

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 75 (1988)
Heft: 12: Ein anderer Wohnungsbau : Tschechoslowakei = Une autre manière d'habiter : la Tchécoslovaquie = Another kind of residential building : Czechoslovakia

Vorwort: Stadtplanung in einem sozialistischen Land = Urbanisme dans les pays de l'Est = Urban design in a socialist country
Autor: Fumagalli, Paolo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stadtplanung in einem sozialistischen Land

Was bei einer Reise in die Tschechoslowakei am meisten auffällt, ist das Fehlen einer Forschung auf Projektebene in den grossen Siedlungen am Rande oder ausserhalb der Agglomerationen, wie Prag, Brno oder Bratislava. Es handelt sich dabei um riesige, neue Stadtgebiete, die zwar ein grosses, soziales Engagement des Staates dokumentieren, andererseits aber als Monstren ohne Kopf erscheinen – eine negative Erfahrung, die zum Nachdenken anregt. Bevor wir daraus aber einen Schluss ziehen können, müssen wir festhalten, dass die Stadtplanung jener Länder gezwungen ist, sich innerhalb äusserst strenger Grenzen zu bewegen. Ohne diese zu kennen, wäre jede Bewertung oberflächlich und ungerecht. Diese Grenzen sind einerseits an Faktoren gebunden, die sich aus der Umgebung ableiten lassen, andererseits sind sie mit Programmen verknüpft, die an und für sich ehrgeizig sind. Zum einen setzen äusserst beschränkte finanzielle Mittel jedem ehrgeizigen Projekt unüberwindbare Grenzen und verhindern eine vollständige Realisierung aller wünschbaren Strukturen. Zu dieser beschränkten finanziellen Verfügbarkeit gesellt sich andererseits ein ehrgeiziges Stadtplanungsprogramm, das vom Bestreben charakterisiert ist, der Expansion der Städte mit einer geordneten städtebaulichen Entwicklung zu begegnen und der ganzen Bevölkerung, wenn

auch im Rahmen eines unvermeidlichen Existenzminimums, eine anständige Behausung zu bieten. In der Tschechoslowakei gibt es weder Slums noch Bidonvilles. Nachdem wir diese Grenzen erläutert haben, ist es einleuchtend, dass die Bemühungen des Staates (anständige Wohnungen für alle mit beschränkten Mitteln) von objektiven Faktoren abhängig sind. Man nimmt also keinen Anstoss mehr an dem rudimentären Schematismus der Kollektiveinrichtungen, den reduzierten Abmessungen der zur Verfügung stehenden Räume innerhalb der Wohnungen, am Fehlen von Infrastrukturen, die in unseren Augen unentbehrlich sind (zum Beispiel eines Telefonanschlusses in jeder Wohnung), sowie an der elementaren Einfachheit des konstruktiven Ausbaus.

Aber, wie gesagt, sind die Resultate auf der Ebene der Gesamtkonzeption der Projektierung äusserst negativ. Vor allem mangelt es an kollektiven Räumen. Dies nicht nur im Innern der Gebäude, wo ein anständiger Eingangsbereich, ein Abstellraum für Velos oder Kinderwagen, eine Begegnungs- oder Arbeitszone sowie ein Balkon in jeder Wohnung fehlen. Der Mangel an kollektiven Räumen zeigt sich vor allem auch ausserhalb der Gebäude, bei den Freiräumen, wo die Autoparkplätze vage bezeichnet sind, wo Kinderspielflächen fehlen, wo

Urbanisme dans les pays de l'Est

Ce qui frappe, avant tout, dans les pays de l'Est – et nous nous référons ici plus particulièrement à la Tchécoslovaquie, objet d'un récent voyage – c'est l'absence d'une vision globale dans la conception des grands ensembles situés en périphéries ou carrément à l'extérieur de villes comme Prague, Brno ou Bratislava. On se trouve en présence d'énormes agglomérations, de création récente, qui traduisent un important et louable effort social de la part de l'Etat, mais qui sont autant de monstres sans tête: une surprise – il est vrai, mauvaise – mais qui vous oblige à réfléchir. Cependant, avant d'en tirer des conclusions, il est toutefois indispensable de préciser que, dans ces pays, l'urbanisme est contraint de se mouvoir à l'intérieur d'un cadre extrêmement rigide qui impose des limitations bien précises et qu'il n'est pas question de dépasser. Ignorer celles-ci rendrait tout jugement superficiel et malhonnête. Ces limitations viennent tout autant de facteurs concrets et contingents, que de programmes en eux-mêmes ambitieux. En effet, on se trouve en présence, d'un côté, de moyens financiers extrêmement limités qui fatalement imposent un cadre strict, venant réduire toutes les ambitions qu'aurait pu se donner le

projet. De l'autre côté, par contre, le programme urbanistique se veut ambitieux, marqué par la volonté de conférer un ordre à la croissance et à l'expansion de la ville, et par celle de doter toute la population d'un logement décent, certes à l'intérieur d'un inévitable «existenzminimum». En Tchécoslovaquie, il n'existe ni «slums», ni «bidonvilles». Ces limites ayant été précisées, il devient alors évident que l'effort de l'Etat (habitation décente pour tous, malgré des ressources limitées) est conditionné par ces facteurs objectifs. Ceci rend donc compréhensible que l'on ne soit pas scandalisé devant la schématisation rudimentaire des équipements collectifs, le sous-dimensionnement des pièces et des espaces disponibles à l'intérieur des appartements, l'absence des infrastructures qui, pour nous, sembleraient indispensables (comme le téléphone dans chaque appartement), ou la simplicité, voire l'aspect rudimentaire, des finitions de ces constructions.

Là où par contre les résultats se révèlent négatifs, c'est au niveau des concepts adoptés pour l'ensemble du projet. Ceci se traduit principalement par la carence d'espaces collectifs, non seulement à l'intérieur de ces énormes immeubles où il n'y a ni entrée décente, ni local pour entreposer les bicyclettes et les voitures d'en-

fants, ni espace pour se rencontrer ou travailler, ni balcon pour chaque appartement, mais surtout à l'extérieur où les places de stationnement sont à peine ébauchées, où manquent aussi des aires de jeu pour les enfants, où aucun arbre n'a été planté et aucun cheminement piétonnier aménagé, où l'herbe pousse où et quand elle peut, car elle n'a jamais été semée. Il s'agit d'une absence de projet pour les éléments collectifs, absence qui se manifeste, du reste, aussi dans la conception urbanistique où ces grandes barres d'habitations, toutes pareilles, sont implantées selon un dessin géométrique qui ne tient compte ni de la configuration du terrain, ni du dessin des espaces extérieurs, ni même de l'orientation en fonction de la vue et du soleil. A cela s'ajoute – et de manière incompréhensible – l'absence d'un projet architectonique, que ce soit sur le plan de la typologie dans l'organisation des appartements ou sur le plan de la réalisation, c'est-à-dire dans la manière correcte de concevoir la construction.

Face à ce jugement négatif, on pourra rétorquer qu'il en va de même pour d'autres villes satellites. Dans les «villes nouvelles», à la périphérie de Paris par exemple, le dessin urbain fait, lui aussi, généralement défaut et souvent l'aménagement des espaces collectifs est assez déficient.

Mais ces carences urbanistiques, il faut l'admettre, sont souvent compensées par une architecture où l'on trouve des espaces collectifs et de contact de certaine qualité, comme l'est aussi la typologie des appartements. Il s'agit du résultat, du reste logique et cohérent, du système politique qui les a produits, où l'absence d'une structure politique centralisée et forte laisse à l'Etat uniquement la tâche de coordonner l'initiative privée. Mais dans un Etat socialiste? Le rôle assigné à ce type d'Etat n'est-il pas justement celui de s'occuper de la collectivité et, par là, des structures et des espaces qui lui sont consacrés et de garantir, grâce à son rôle centralisateur et désintéressé, une qualité architectonique acceptable, voire même de la promouvoir et de rechercher des voies et des structures alternatives?

En conclusion de cette longue époque de recherches que fut le Moderne (CIAM compris) on avait dit que les illusions de l'urbanisme moderne s'étaient écroulées lorsque la spéculation privée s'était emparée des recherches sur «l'existenzminimum» et les avait appliquées à ses propres fins, sans aucune compensation. Et ceci, du moins en ce qui concerne l'Occident. Ici, cependant, bien que partant de bases plus favorables, les résultats ne semblent guère meilleurs, loin de là.

P. F.

weder Bäume gepflanzt, noch Fussgängerwege hergerichtet werden, wo das Gras wächst, wo und wie es will. Dieses Fehlen kollektiver Elemente zeigt sich übrigens auch in der Stadtplanung, wo die grossen, stets identischen Wohnriegel nach einem geometrischen Muster angeordnet werden, das weder den Beschaffenheiten des Terrains, noch der Gestaltung der Aussenräume, noch der Orientierung nach Sonne oder Aussicht Rechnung trägt. Darüber hinaus fehlt unverständlicherweise auch ein architektonisches Projekt, sowohl im typologischen Sinne, was die Organisation der Wohnungen anbelangt, wie auch auf der Ebene der Ausführung, was die Planung angebrachter Konstruktionsweisen betrifft.

Dieses negative Urteil muss man objektiverweise auch in bezug auf andere Satellitenstädte fällen. Die urbane Gestaltung der «villes nouvelles» in der Peripherie von Paris zum Beispiel weist auch eine generell geringe Qualität auf, und oft fehlen gut eingerichtete Kollektivräume. Aber man muss eingestehen, dass solche städtebaulichen Mängel oft durch gute Architektur aufgewogen werden, die qualitativ hochstehende kollektive und öffentliche Räume und ebensolche Wohntypologien schafft. Ein Resultat, das im übrigen logisch ist und kohärent zum politischen System, das solche Architektur hervorbringt, wo das

Urban Design in a Socialist Country

It is the lack of research on the design level which is – in the large settlements on the outskirts or outside such agglomerations as Prague, Brno or Bratislava – most obvious when travelling through Czechoslovakia. These huge new urban districts document a deep social commitment on the part of the government, on the other hand however resemble headless monsters – a negative result stimulating thought. Before basing our conclusions on this result however, we have to consider the fact that in these countries urban planning is restricted to severely defined areas. Without any knowledge of these given limits, all respective evaluation must remain superficial and thus necessarily unjust. These limits are moreover linked to factors that may be deduced from the environment and to programs that are basically quite ambitious, too. On the one hand, severely limited financial means create seemingly unsurmountable obstacles against any such ambitious project, to all effects preventing complete realization of all desirable structures. On the other hand, this financial availability is rounded by an ambitious urban planning project, characterized by an attempt to counter urban expansion by an orderly urban planning devel-

opment and thus offering suitable residential quarters to an entire population, even though within the scope of an unavoidable subsistence level. In Czechoslovakia there are no slums or "bidonvilles". Having stated these limits, it is self-evident that the efforts made by the government (proper flats for all those with limited means at their disposal) rely on objective factors. People do no longer protest against the rudimentary schematism of collective facilities, the reduced space of the rooms within a flat, the lack of an infrastructure in our eyes indispensable (e.g. of a telephone extension in each flat) as well as the elementary simplicity of a structural finishing.

But – as we already mentioned – the results on the level of a general concept of design work are extremely negative. Above all there is a lack of collective rooms. Not only within the buildings themselves, where such things as a proper entrance area, a space reserved to bikes or prams, a meeting or work area or a balcony are lacking. The lack of collective rooms is above all visible outside the actual buildings, in the open-air spaces, where vague demarcations show where to park cars, where childrens' play-grounds are non-existent, where neither trees are planted or pedestrian paths esta-

blehen einer starken, zentralen politischen Struktur dem Staat lediglich eine Rolle der Koordinierung der privaten Initiative überlässt. Aber in einem sozialistischen Staat? Müsste es nicht die Aufgabe eines solchen Staates sein, sich gerade über die Kollektivität Gedanken zu machen, und somit auch über die Strukturen und Räume, die ihr zustehen; müsste dieser Staat in seiner zentralisierenden und uneigennützigsten Rolle nicht eine anständige architektonische Qualität garantieren? Eine Qualität, die anregend ist und demnach auf der Suche nach alternativen Strukturen?

Zum Abschluss der langen Forschungsperiode der Moderne (CIAM inbegriffen) sagte man, dass sich die Illusionen der modernen Stadtplanung in dem Moment als nichtig erwiesen, als sich die private Spekulation der Nachforschungen über das Existenzminimum bemächtigte und diese in ihrem eigenen Interesse verwendete, ohne irgendwelche Kompensation. In der westlichen Welt wenigstens. Hier jedoch scheinen die Resultate, obwohl sie von theoretisch günstigeren Voraussetzungen ausgehen, nicht besser. Im Gegenteil.

Paolo Fumagalli

blished, where grass is growing wherever it has a mind to. This absence of collective elements also shows up in urban planning, where the large, always identical residential blocks are arranged according to a geometric pattern that does not take into account such things as the conditions prevalent at the site, the shaping of open-air spaces nor an orientation towards the sun or a specific view. Beyond all that, something like an architectural design in a more typological sense is unaccountably missing, too, in the organisation of the flats as well as on the level of the execution or rather the planning of suitable means of building.

This negative evaluation has to be repeated, objectively, as regards other satellite towns. The urban design of the "villes nouvelles" at the outskirts of Paris for example shows evidence of a generally low-quality design and more often than not an absence of well-planned collective spaces, too. However, you will have to admit that such effects of urban planning are often balanced by good architecture, creating high-quality collective and public spaces and residential typologies equally so. A result that is obviously logical and coherent as regards the political system creating such architecture, where the lack of a strong, politically cen-

tralized structure leaves the government nothing but the role of coordination of private initiatives. But what about socialist governments? Couldn't we say, it is the task of just such a government to ponder collective issues and thus suitable structures and spaces for them? And shouldn't this government in its centralized and non-profit role also guarantee a properly executed architectural quality? A quality that stimulates and helps research into alternative structures?

Concluding the long research periods of modernism (including the CIAM), people realized that the illusions of modern urban planning turned out to be rather elusive wherever private speculations took over research into subsistence conditions, using it in their own interest without any compensation whatsoever. Well, this applies to the West at least. However results do not seem to be any better here either, even though they are based on theoretically more favourable conditions. Quite the contrary in fact!

P.F.